

Vingt ans d'effondrement dans le Nord - Pas-de-Calais



Quelques bonnes nouvelles malgré tout

Si 50 % des effectifs des oiseaux nicheurs ont disparu en vingt ans, en revanche les espèces généralistes ont gagné 170 % en nombre. Les espèces spécialisées, celles liées aux milieux agricoles, dépendent pas d'un milieu spécifique peuvent progresser, ce qui permet à Christophe Luczak d'évoquer une « *banalisation de l'avifaune* ».

Moins d'inquiétude donc, par exemple, pour la **mésange bleue** (+147 % depuis 1995) qui survit mieux à des hivers plus doux et au nourrissage dans les jardins. La **mésange charbonnière** n'est pas encore réellement menacée (+102 % depuis 1995) mais les effectifs diminuent fortement depuis 2011. D'autres espèces vont mieux que la plupart des 55 espèces communes étudiées : le geai (+196 % depuis 1995, +93 % depuis

2001), le merle noir (+16 % depuis 1995), la fauvette à tête noire (+127 %), le pinson (+39 %), les pigeons ramiers (+6 % entre 1995 et 2014 mais -8 % depuis 2001), la tourterelle turque (+26 %), le rouge-gorge (+128 % entre 1995 et 2014 mais attention, -26 % depuis 2001), ou le minuscule troglodyte mignon (+29 % entre 1995 et 2014 mais attention, -31 % depuis 2001).

C'est parfois, souvent, la corde raide. Pour certaines espèces, la baisse des effectifs s'accélère depuis 2001, avec quelques inquiétants décrochages. C'est le cas du joli rossignol (-16 % entre 1995 et 2014 mais -77 % depuis 2001). Les courbes se prolongent à la baisse pour la grive draine (-20 % entre 1995 et 2014, -6 % depuis 2001), la roussette verdierolle (-54 % entre 1995



Le troglodyte
+30 %
en vingt ans.